

JOURNAL DE S^t-PÉTERSBOURG

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, COMMERCIAL ET INDUSTRIEL.

ADMINISTRATION. — REDACTION.

Tout ce qui concerne l'administration ou la rédaction du journal doit être adressé au bureau de la rédaction, Maximilianovsky (ancien Gloukhov) pérouok, maison Drouot, n° 15. Toute communication destinée à l'insertion doit être signée et accompagnée de l'adresse de l'auteur. — Les lettres non affranchies ne sont pas lues. — Les abonnés de l'extérieur sont priés d'accompagner leurs lettres d'un mandat sur une banque de St-Petersbourg.

PREX DES ANNONCES A ST-PETERSBOURG

ANGLAISES ET AFFICHES 10 cop. la ligne.
RECLAMES 25 —
FAITS DIVERS 75 —

S'adresser à St-Petersbourg, au bureau spécial du

Journal, lib. de la Cour Impériale, pont de Polts, n° 15, de l'église hollandaise, et à l'Administration du Journal, Maximilianovsky (ancien Gloukhov) pérouok, 15, à Moscou, chez GAUTIER, libraire, Pont des Marchaux; H. LANGWITZ, bureau d'annonces à Riga; H. LAUCHLIN, ci-devant N. KRAMER, libraire à Kiev; R. ULMANN & C^o, bureau de commission à Ekaterinbourg; K. F. BOUDKIEWICZ, libraire à Jitomir, et G. BAKENSTAM, libraire à Tiflis; à Paris, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ RUSSIE, Chausée d'Antin, 23; à Londres, chez DELIZY, DAVIES & C^o, 1, Cecil street, Strand, W.C.; à Berlin, RUD. MOSSE, Grosse Friedrichstr., n° 63; à Hambourg, chez HAASENSTEIN et VOGELER.

PREX D'ABONNEMENT A ST-PETERSBOURG.

Russie (SAINT-PETERSBOURG)	1 ^{er} an	2 ^e an	3 ^e an
En ville	5 r. 50 k.	10 r. 00 k.	15 r. 00 k.
En province	6 r. 00 k.	11 r. 00 k.	16 r. 00 k.
En Russie (SAINT-PETERSBOURG)	2 r. 50 k.	5 r. 00 k.	7 r. 50 k.
En province	3 r. 00 k.	6 r. 00 k.	9 r. 00 k.
En Russie (SAINT-PETERSBOURG)	2 r. 50 k.	5 r. 00 k.	7 r. 50 k.
En province	3 r. 00 k.	6 r. 00 k.	9 r. 00 k.

PREX DU NUMÉRO: en ville 10 cop.; d'une demi-feuille 6 cop.; à l'extérieur 12 cop.; d'une demi-feuille 7 cop.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

Les abonnements d'un an ne peuvent être pris que du 1^{er} JANVIER. Les abonnements de 6 mois et de 3 mois sont payables d'avance. Les abonnements pour St-Petersbourg: au bureau spécial, lib. de la Cour Impériale, au pont de Polts et à l'Administration du Journal, Maximilianovsky (ancien Gloukhov) pérouok, 15. Abonnements pour l'extérieur: adresser les lettres à l'Administration du Journal, Maximilianovsky pérouok, 15. Joindre le prix de l'abonnement soit en argent, soit en mandat sur une banque de St-Petersbourg.

PARTIE OFFICIELLE.

SAINT-PETERSBOURG, 14 avril.

ARMÉE DE TERRE. S. A. I. le grand-duc Vladimir Alexandrovitch est inscrit dans les contrôles du 1^{er} bataillon des gardes, troupes de S. M. l'Empereur, en conservant ses fonctions et sa dignité actuelles. (Ordre du jour imp. du 10 avril.)

DÉCORATIONS. Ordre de l'Aigle-Blanc au lieutenant-général aide de camp général Sleptsov, président du complot des constructions du ministère de la maison de l'Empereur; aux conseillers privés Kornilov et Hartmann, carreaux honoraires siégeant au conseil de tutelle de l'hospice impérial des enfants trouvés de St-Petersbourg; Martynov et Alexandrovsky, membres du conseil de curatelle des établissements de l'assistance publique à St-Petersbourg.

Grand-croix de 2^e classe de l'Ordre de St-Vladimir au conseiller privé Kolesov, fonctionnaire pour missions spéciales près de S. A. I. le directeur général de la IV^e section de la chancellerie particulière de S. M. l'Empereur.

Ordre de St-Anna de la 1^{re} classe: aux conseillers d'Etat actuels Beketov, attaché à la personne de S. A. I. le directeur général de la IV^e section de la chancellerie particulière de S. M. l'Empereur et directeur de la chancellerie pour l'administration des salles d'asile, Pakmann, professeur ordinaire émérite et membre du conseil du lycée Alexandre, Pohl, architecte principal du ressort des établissements de l'Impératrice Marie, et Khentzinsky, chef de section à la chancellerie du comité de secours aux employés civils émérites. (Rescrits du 8 avril.)

(Invalide russe et Messenger officiel.)

1^{re} SECTION DE LA CHANCELLERIE PARTICULIÈRE DE S. M. L'EMPEREUR. Promotion en récompense de services distingués au rang de conseiller d'Etat actuel, le conseiller d'Etat Stukhovsky, chef de section à la chancellerie du comité de secours aux employés civils émérites. (Ordre du jour imp. du 8 avril.)

ÉTABLISSEMENTS DE L'IMPERATRICE MARIE. Promotions en récompense de services distingués au rang de conseiller d'Etat actuel, les conseillers d'Etat Delivo-Dobrovolsky, en disponibilité à la IV^e section de la chancellerie particulière de S. M. l'Empereur; Foss, employé supérieur à la même section; Ossinine, chef des gymnases de Marie pour les jeunes filles à St-Petersbourg et à Tsarsko-Selo; Mann, inspecteur des pharmacies dans les établissements de l'Impératrice Marie, et Petrov, en disponibilité à la IV^e section de la chancellerie particulière de S. M. l'Empereur, contrôleur de son expédition de contrôle; avec anticipation le premier du 17 mars et les quatre autres du 8 avril 1873. (Ordre du jour imp. du 8 avril.)

PARTIE NON OFFICIELLE.

Voici, d'après l'Invalide russe, la traduction de l'ordre du jour par lequel M. l'aide de camp général de Kaufmann 1^{er} annonce l'expédition de Khiva aux troupes de la circonscription militaire du Turkestan placées sous son commandement.

« En vue des relations évidemment hostiles du Khiva envers nous dans ces derniers temps et afin de châtier ce khanat, S. M. l'Empereur a daigné ordonner de prendre contre lui des mesures décisives dès le commencement du

printemps de cette année, et de marcher à cet effet de deux côtés sur Khiva: de l'est, avec les troupes de la circonscription militaire confiée à mon commandement, et de l'ouest, avec des détachements combinés de celles du Caucase et d'Orenbourg. Lorsque ces deux parties principales de l'expédition seront réunies dans le territoire du khanat de Khiva, on se sera mises en communication, toutes les troupes de l'expédition de Khiva passeront sous mon commandement.

« Pour former le détachement qui marchera sur Khiva de la contrée du Turkestan confiée par Sa Majesté Impériale à mon autorité, je désigne les corps ci-dessous:

« Infanterie: 6 compagnies de tirailleurs dont 2 de chacun des trois premiers bataillons du Turkestan; le 4^e bataillon des tirailleurs du Turkestan; 3 compagnies du 2^e bataillon de la ligne du Turkestan; 2 compagnies du 4^e bataillon et le 8^e bataillon de la même ligne; la compagnie de sapeurs du Turkestan.

« Artillerie: Deux pièces de la 1^{re} batterie de la 1^{re} brigade d'artillerie du Turkestan; une moitié de la 2^e batterie de cette même brigade; la batterie n° 1 de la brigade d'artillerie à cheval des cosaques d'Orenbourg; une demi-batterie d'artillerie de montagne; une batterie de fusils.

« Cavalerie: 7 sotnias de cosaques dont, la sotnia combinée, 2 de l'Oural, 1 de Sémiretchensk et 3 d'Orenbourg.

« Ces troupes formeront le détachement général du Turkestan.

« Au commencement de la marche, avant leur réunion dans les monts Boukan (1), les colonnes de détachement suivront, sous les noms de colonne de Djizak et de colonne de Kazalinsk, les marche-roues qui leur seront indiqués.

« La colonne de Djizak se composera de 6 compagnies, deux de chacun des trois premiers bataillons de tirailleurs; de 3 compagnies du 2^e bataillon et 2 compagnies du 4^e bataillon de la ligne du Turkestan; la compagnie de sapeurs du Turkestan; deux pièces de la 1^{re} batterie de la 1^{re} brigade d'artillerie du Turkestan, la moitié de la 2^e batterie de cette même brigade; la batterie de la brigade d'artillerie à cheval des cosaques d'Orenbourg; 5 1/2 sotnias de cosaques et une demi-batterie de fusils.

« L'effectif des compagnies d'infanterie en campagne (sauf celles des sapeurs) sera de 140 soldats avec 12 à 14 sous-officiers et 10 hommes hors rang par compagnie (2). La compagnie de sapeurs comptera 200 hommes, sous-officiers compris.

« LL. AA. II. le grand-duc Nicolas Constantinovitch et le prince Eugène Maximilianovitch Romanovsky, duc de Leuchtenberg, accompagnent la colonne de Djizak.

« Le chef du détachement du Turkestan sera le général-major Golovatchov, commandant des troupes de la province du Syr-Daria, qui organisera son état-major pour la campagne.

« J'ai nommé comme chef de la colonne de Kazalinsk jusqu'à ce qu'elle ait opéré sa jonction avec celle de Djizak dans les monts Boukan, le colonel Golov, chef du district de Kazalinsk, et lui ai donné pour adjoint le lieutenant-colonel Baron Kaulbars, du corps d'état-major.

« Pour l'administration de toutes les troupes de l'expédition placées sous mon commandement, il est formé un état-major de campagne des troupes agissant contre le Khiva.

« Sont nommés: chef de l'état-major de campagne, le général-major Trotsky, du corps d'état-major; chef de l'artillerie des troupes en campagne, le général-major Jarinov, chef de l'artillerie de la circonscription militaire; chef des corps de tirailleurs en campagne, le général-major Bardovsky, chef de la brigade de tirailleurs du Turkestan; chef des ingénieurs, le colonel Schleifer, chef des ingénieurs de la circonscription; intendan de campagne, le conseiller d'Etat Kassianov, et médecin en

chef du détachement, le conseiller d'Etat Souvorov.

« En quittant le territoire de la circonscription militaire confiée par S. M. l'Empereur à ma direction, je laisse le commandement des troupes de la circonscription au lieutenant-général Kolkopavsky, commandant de celles de la province de Sémiretchensk, le plus ancien des officiers généraux après moi.

« Sont chargés temporairement du commandement des troupes, dans la province du Syr-Daria, le général-major Kartashev, et dans celle de Sémiretchensk, le général-major Mikhalovsky.

« Les fonctions du général-major Trotsky, chef d'état-major de la circonscription, sont confiées à son adjoint, le colonel Mosell, du corps d'état-major; la gestion des affaires de la circonscription, au colonel Sitovskanov, commandant de la 1^{re} brigade d'artillerie du Turkestan, avec les droits que lui avait conférés mon ordre du jour de 1872 n° 174. Les fonctions du chef intermédiaire des ingénieurs, colonel Schleifer, seront exercées par le colonel Malinov, chef de la subdivision des ingénieurs de Taschkent.

On écrit en outre de Taschkent à l'Invalide russe:

« Aujourd'hui, 1^{er} mars, les troupes de la garnison de Taschkent ont été réunies sur la vaste place de la ville, et le commandant leur a fait connaître l'ouverture de la campagne. Après des prières pour l'heureuse issue de l'expédition, les troupes ont défilé devant le commandant en chef.

« Le premier échelon est parti aujourd'hui même; le second échelon partira demain; les autres échelons suivront successivement le 3, le 4 et le 5 mars. Le quartier-général part avec le 4^e échelon. Toutes ces troupes, auxquelles se rallieront les détachements d'Ora-Tubé et de Khodjent, se dirigeront sur Djizak et formeront le corps qui portera le nom de cette ville. Ce corps se composera de 12 compagnies d'infanterie, 5 1/2 sotnias de cosaques, avec 14 canons et une batterie de fusils. S. A. I. M^{gr} Eugène Maximilianovitch Romanovsky, duc de Leuchtenberg, en fait partie.

« Un autre corps, celui de Kazalinsk, doit partir le 10 mars de Kazalinsk et du fort Pérovsky. Il aura à sa tête le commandant du district de Kazalinsk, colonel Golov, et se composera de 9 compagnies d'infanterie, 1 1/2 sotnia de cosaques, avec une batterie de montagne et une batterie de fusils. Les deux parties de ce détachement se rallieront à Irtikhoï et s'avanceront vers les monts Boukan pour se joindre au corps de Djizak. S. A. I. M^{gr} le grand-duc Nicolas Constantinovitch fait partie du détachement de Kazalinsk.

« La jonction des deux corps aura lieu le 3 avril. Les deux corps réunis porteront le nom de « corps du Turkestan » et auront pour commandant en chef le général-major Golovatchov. M. l'aide de camp général Kaufmann, avec son quartier-général, accompagnera le détachement de Djizak et ensuite le corps du Turkestan, qui, après la jonction projetée sur les monts Boukan, sera fort de 21 compagnies d'infanterie, 7 sotnias de cosaques, avec 14 canons, une batterie de montagne et une batterie de fusils. Il aura à sa tête le prince héritier de la flotte du lac d'Aral (deux vapeurs et deux barges), qui à l'ouverture de la navigation (vers le 15 avril) partira de Kazalinsk et se rendra directement dans l'embouchure de l'Amou-Daria (Oxus).

S. M. l'Empereur a reçu en audience le 9 avril M. le lieutenant-général Pomorantsov, commandant de la 16^e division d'infanterie de ligne, et mercredi, 11 avril, M. le lieutenant-général comte de Krenz 2, commandant de la 1^{re} division de cavalerie. (Invalide russe.)

« Comme on le sait déjà, S. M. l'Empereur d'Allemagne doit arriver à St-Petersbourg dimanche prochain, 15 avril, à 2 heures de l'après-midi, après avoir été rejoint à Gatchina par S. M. l'Empereur Alexandre. On nous assure que le programme des fêtes et des parades pendant le séjour de S. M. l'Empereur Guillaume a été arrêté ainsi qu'il suit.

Dimanche, 15: dîner de famille au palais d'Hiver.

Lundi, 16: dîner de famille au palais d'Anitchkov.

Mardi, 17: grande cour; parade militaire; dîner de famille au palais d'Hiver; retraite militaire à 10 h. du soir.

Mercredi, 18: dîner au palais d'Hiver; bal à l'Ermitage.

Jendredi, 19: dîner à Péterhof; bal à la salle de l'Assemblée de la noblesse.

Vendredi, 20: grande revue des troupes; le soir, théâtre-gala pour l'armée.

Samedi, 21: excursion et dîner à Tsarsko-Selo.

Dimanche, 22: parade du régiment de Kalouga; dîner gala.

Lundi, 23: dîner de famille chez S. A. I. M^{gr} le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch père; le soir, bal au palais d'Anitchkov.

Mardi, 24: exercices des régiments portant le nom de S. M. l'Empereur d'Allemagne.

Mercredi, 25: repos.

Nous avons déjà fait connaître les noms des personnes qui composeront la suite de S. M. l'Empereur Guillaume pendant son voyage et son séjour en Russie. Il convient encore d'ajouter les noms du général comte de Kanitz, commandant de la 1^{re} brigade d'infanterie de la garde, et du colonel Dresky, de l'artillerie de la garde.

Mardi, 17: grande cour; parade militaire; dîner de famille au palais d'Hiver; retraite militaire à 10 h. du soir.

Mercredi, 18: dîner au palais d'Hiver; bal à l'Ermitage.

Jendredi, 19: dîner à Péterhof; bal à la salle de l'Assemblée de la noblesse.

Vendredi, 20: grande revue des troupes; le soir, théâtre-gala pour l'armée.

Samedi, 21: excursion et dîner à Tsarsko-Selo.

Dimanche, 22: parade du régiment de Kalouga; dîner gala.

Lundi, 23: dîner de famille chez S. A. I. M^{gr} le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch père; le soir, bal au palais d'Anitchkov.

Mardi, 24: exercices des régiments portant le nom de S. M. l'Empereur d'Allemagne.

Mercredi, 25: repos.

Nous avons déjà fait connaître les noms des personnes qui composeront la suite de S. M. l'Empereur Guillaume pendant son voyage et son séjour en Russie. Il convient encore d'ajouter les noms du général comte de Kanitz, commandant de la 1^{re} brigade d'infanterie de la garde, et du colonel Dresky, de l'artillerie de la garde.

La Gazette (russe) de l'Académie croit pouvoir annoncer que le conseil de l'Empire a déjà examiné les trois premiers paragraphes du projet de réforme militaire. Ils se composent de 12 articles relatifs au principe même de la réforme, à la composition des forces armées et aux bases de l'appel sous les drapeaux. La feuille que nous citons ajoute que les suppositions d'après lesquelles cette partie du projet, qui est la principale, aurait provoqué de longs débats, semblent dénuées de fondement, vu que le projet ministériel aurait été adopté, comme on l'assure, sans aucun amendement important.

La Gazette de Moscou annonce de son côté que la commission de la réforme militaire aurait adopté le système de cinq divisions territoriales militaires ayant chacune à sa tête un commandant en chef.

On écrit à la Gazette (officielle) du Turkestan:

« Le khan du Kokhand et son fils aîné Khan-Zadé (bek d'Andijon) avaient exprimé il y a quelque temps le désir d'acquiescer des appareils photographiques et de faire apprendre l'art de la photographie à quelques indigènes intelligents. Les travaux photographiques accomplis l'été passé en présence du khan et de son fils ont vivement intéressés. Se conformant au désir du khan, M. Krivtsov expédia à Kokhand et à Andijon des appareils complets avec tous les matériaux nécessaires aux travaux et enseigna à un indigène extrêmement intelligent, envoyé par le Khan-Zadé, la manière de s'en servir, en le chargeant en outre de traduire en langue sarthe un manuel de photographie. Pressé de partir pour St-Petersbourg, M. Krivtsov dut borner son enseignement aux notions les plus élémentaires, mais il promet à l'indigène en question de travailler sérieusement avec lui à son retour.

« Au mois d'août passé les appareils furent envoyés à Kokhand, par l'entremise du Kirghize Berdykoul, et au mois de novembre M. Krivtsov, qui se trouvait encore à St-Petersbourg, reçut du khan et du prince héritier des lettres qui lui donnaient des nouvelles sur les premiers résultats des expériences de photographie faites à Kokhand. Voici le texte de la lettre de Khan-Zadé, le prince héritier:

« A notre très-honoré ami, Krivtsov-Tiouria (1), nos paroles sincères comme il suit: « Accomplissant par dévouement la parole que vous avez donnée, vous nous avez envoyé une machine reproduisant la figure humaine. Tout est arrivé ici heureusement en temps opportun et à l'heure promise. Nous sommes infiniment contents et reconnaissants à Krivtsov-Tiouria pour cette amabilité et pour l'accomplissement de la promesse donnée. Nous avons dit — merci. Avec grande joie, conformément aux conseils de notre ami Krivtsov-Tiouria, nous avons essayé de faire un portrait et Berdykoul a tenté l'expérience. Nous n'avons pas obtenu une épreuve nette, il y avait des taches. Nous avons plusieurs fois renouvelé nos efforts, mais il n'est rien sorti de net. Il se peut qu'une des « drogues » manque, et c'est pourquoi il y a des taches. »

(1) Tiouria signifie en sarthe « officier ».

adversaires se sont rencontrés à l'épée; le ciel a été juste; le jeune poète a reçu un coup de pointe dans la poitrine, — blessure peu grave du reste, à ce qu'on assure, — et il a dit gentiment à son adversaire: « Maintenant, rien ne m'empêche plus de vous dire que je regrette l'acte de viracité auquel je me suis laissé emporter. » On s'est embrassé, et voilà une nouvelle paire d'amis.

En somme, Le petit marquis est un mélodrame écrit par un auteur qui ne croit pas au mélodrame. François Coppée s'est dit: la mode est favorable à ceux qui frappent fort, donc frappons très fort. Il s'est trompé, comme se trompent certains pianistes qui attaquent la touche avec violence et font rendre à la corde un son désagréable.

Disons pourtant qu'il y a dans ce mélodrame une adorable scène, — une déclaration d'amour faite par une ingénue. Coppée a voulu forcer son talent: il fera mieux de se remettre dans son chemin.

Pour en finir avec ceux qui frappent fort, il faut citer encore le nouveau drame de Touroude, intitulé Jane, qui vient d'être donné au théâtre de la Renaissance. Nous aurions bien de la simplicité du titre. Voilà, pensions-nous, un jeune auteur qui vient enfin à résipiscence; il s'est décidé à suivre les conseils de la critique; il renonce à casser les vitres comme il le faisait quand il intitulait ses pièces: Le Bâtard, Un Lâche, etc. Ah! bien oui!

Alors, le rideau, on voit une jeune femme évanouie: elle reprend ses sens, elle rappelle

a toujours des taches. Nous prions notre ami Krivtsov-Tiouria d'envoyer en quantité nécessaire toutes les drogues voulues. Si pendant l'opération nous avons fait des fautes, nous prions de nous les indiquer en détail dans une lettre ou d'enseigner ce qu'il faut à un homme intelligent et de nous l'envoyer, — sur quoi nous avons fixé nos regards. Nous vous en voyons avec le porteur de la présente, Berdykoul, des cadeaux qui, nous l'espérons, vous parviendront exactement.

« Le 12^e jour du mois de Barot (2 octobre) lundi, dans la ville d'Andijon, Massyr-Eldin-Bek, Khan-Zadé a apposé son sceau à la présente. An 1289 de l'hégire. »

Il se trouve donc, — ajoute la Gazette du Turkestan, — qu'un beau milieu de l'Asie centrale musulmane existent à l'heure qu'il est deux établissements de photographie, ce qui prouve que les souverains de ces pays ne sont point si hostiles aux innovations européennes, lors même qu'elles se trouvent en contradiction avec les préceptes du Coran. Il faut seulement pour cela qu'ils s'intéressent à une de ces innovations et en puissent comprendre l'incontestable utilité.

« D'après la Gazette (russe) de l'Académie, le ministère des finances aurait résolu d'une manière négative la question de savoir si les associations de prêts et d'épargne doivent être soumises à l'obligation des patentes de commerce. Ces associations seront ainsi exemptées de cette obligation, à l'égal des autres petites entreprises commerciales reconnues d'utilité publique.

« On lit dans la Voie:

« On nous signale de Gathérinodar (province du Koban) des désordres qui ont eu lieu récemment dans la station Poltavskaya. Ces désordres, qui ont nécessité l'intervention de la force armée, ont eu pour cause certaines mesures relatives à la répartition des terres. On sait que dans l'ancien corps des cosaques de la mer Noire, qui forme à l'heure qu'il est une partie du corps des cosaques du Koban, il existe une corporation assez nombreuse de cosaques nobles (pany) qui, au mépris de la loi stipulant que les terres de la province appartiennent en commun à tout le corps des cosaques, ont occupé les meilleurs et les plus vastes pâturages et y ont établi des fermes (khoutoras). Les cosaques des stanitsas ont en beaucoup à souffrir de ces prises de possession et c'est ce qui a déterminé dans le corps une animosité assez vive entre les classes, animosité encore accrue par les procédés illégaux des pany... C'est précisément cette question « agressive » qui a provoqué les désordres.

« L'administration centrale de la lieutenantie du Caucase, désireuse d'en finir aussi promptement que possible avec l'arbitraire des cosaques nobles, prit la résolution de fixer l'étendue des terrains qui doivent former le lot de chaque ferme (200 déciatines pour un officier subalterne, 400 pour un officier supérieur). Les arpentements de la province commencèrent leurs opérations, mais, vu les grandes difficultés qu'elles rencontrent, à cause de l'absence totale des actes constatant les droits de propriété, les résultats de l'arpentage dans la stanitsa Poltavskaya donneront lieu à des démonstrations hostiles des cosaques contre les cosaques nobles.

« Autant qu'on sache, tout s'est passé cependant sans effusion de sang, et à l'heure qu'il est les désordres auront déjà probablement cessé.

« On écrit de Bakou au Caucase que le 10 mars (jour du Nouvel An musulman) a eu lieu dans la salle de l'Assemblée de cette ville une représentation dramatique en langue tatare. La pièce choisie était une comédie originale, écrite par le Mirza Fetaliyek Akhondov et portant pour titre: « Le Viziir du khan de Sérab ». Tous les acteurs étaient de jeunes musulmans. Ce premier essai a été couronné d'un succès complet.

« D'après les télégrammes de Schlüsselbourg, datés du 11 avril, la Néva a débâclé sur une étendue de 20 verstes, mais 12 verstes sont couvertes de glaçons qui se sont arrêtés.

« Le Messenger officiel signale deux accidents survenus sur nos chemins de fer le 9 et le 10 avril, dont un déraillement (ligne de Voronège-Rostov) et l'autre un éboulement partiel (ligne de Tambow-Saratov) ayant déterminé

ses souvenirs. Horreur! Elle a été la victime d'un attentat qui... ma foi, c'est trop difficile à raconter. Ces sortes de choses demandent le huis-clos. Qu'on nous ramène à la Femme de Feu!

Le théâtre du Palais-Royal est bien mieux inspiré. Il sait que « rire est le propre de l'homme ». Ses deux auteurs favoris, Meilhac et Halévy, viennent de saisir au vol un nouveau succès, avec Le roi Candaule.

La scène se passe dans les couloirs d'un théâtre. L'ouvreuse est à son poste, surveillant les portes des baignoires, et les habits dont on lui a confié la garde. Les spectateurs sont nombreux, car il s'agit de la cent-cinquantième représentation d'une pièce en vogue. C'est un va-et-vient perpétuel. Les portes s'ouvrent et se ferment, on cause, on s'interpelle, on se dispute, on se cache, et tout ce mouvement à quelque chose de si naturel qu'on pourrait oublier, par moments, que ce n'est pas une réalité.

L'intrigue de la pièce est fort peu de chose; mais les détails sont si amusants et si vrais, que personne ne pense à demander rien de plus. C'est le cas de le dire: on rit et l'on est étonné. L'ouvreuse se trompe plusieurs fois, et finit par lui en donner un qui porte à la boutonnière le ruban de la Légion d'honneur. Il faut voir l'expression à la fois caressante et dépitée avec laquelle elle regarde ce paletot décoré! que de

miné une interruption du service des trains de marchandises. Les trains de voyageurs continuent à circuler, mais les voyageurs doivent changer de wagon à l'endroit de l'éboulement.

— Nous recevons le tableau des recettes de nos voies ferrées se rapportant au mois de décembre 1872 et en même temps pour l'ensemble de l'année.

Dans le courant du mois de décembre il a été transporté sur nos voies ferrées 1,424,203 voyageurs contre 1,301,305 pendant le même mois en 1871, — et 77,824,700 poids de marchandises contre 83,646,449 pour le mois correspondant de l'année précédente.

Les recettes brutes se sont élevées à un total de 8,563,962 r. contre 8,893,292 r. dans le mois de décembre 1871, soit une diminution de 3 3/4 0/0.

Le produit accuse une augmentation, comparativement au même mois de l'année précédente, sur les 14 lignes que voici: Varsovie-Vienne (24 1/6 0/0), Moscou-Nijni (5 1/2 0/0), Baltique (7 8/10 0/0), Varsovie-Bromberg (16 3/4 0/0), Odessa (13 5/10 0/0), Lodz (3 1/4 p. c.), Danabour-Vitebsk (14 1/5 0/0), Varsovie-Terespol (32 2/3 0/0), Kharkov-Nicolaïev (63 0/0), Novotork (2 3/5 0/0), Tambow-Saratov (5 3/5 0/0), Kiev-Brest (10 0/0), Moscou-Brest (30 0/0) et Novgorod (20 1/5 p. c.) Il y a eu diminution sur les vingt lignes que voici: Tsarsko-Selo (14 3/5 0/0), Nicolaïev (9 3/4 0/0), Petersbourg-Varsovie-Wierzbolow (3/4 0/0), Riga-Danabour (43 p. c.), Volga-Don (56 1/4 0/0), Moscou-Riazan (16 2/3 0/0), Moscou-Yaroslavl (10 1/4 0/0), Riazan-Kozlov (23 1/4 0/0), Moscou-Koursk (9 2/5 0/0), Riazan-Morschansk (13 3/5 0/0), Kozlov-Voronège (8 2/3 0/0), Orel-Griazi (10 2/3 0/0), Schouta-Ivanovo (2 3/4 0/0), Orel-Vitebsk (25 2/3 0/0), Koursk-Kiev (20 1/2 0/0), Mitau (19 1/2 0/0), Azov (24 7/8 0/0), Rybinsk-Bologoe (50 5/6 0/0), Tambow-Kozlov (1 1/2 0/0), et Livny (7 3/4 0/0). Pour sept lignes il n'y a pas de comparaison, l'exploitation n'ayant pas été ouverte au mois de décembre 1871.

Comparativement au mois précédent l'étendue du réseau exploité (13,217 verstes) a augmenté de 22 verstes et le nombre des lignes a diminué d'une. Les deux faits proviennent d'une seule et même cause, la ligne de Péterhof (51 verstes) s'est absorbée dans la ligne Baltique (588 verstes) et en même temps l'étendue de ce réseau s'est accrue de l'embranchement de Kransko-Selo à Gatchina (21 verstes), ce qui lui donne une longueur totale de 460 verstes.

Voici maintenant le relevé du mouvement sur toutes les lignes pendant le mois de décembre 1872:

	Voyageurs.	Marchan- dises. (Ponds)
okoé-Sélo	37,175	21,347
ovie-Vienne	86,735	5,456,545
as	114,000	6,502,732
etersbourg-Var-		
ie	98,567	5,599,744
ou-Nijn-		
vgorod	73,592	4,858,970
Baltique	79,825	986,166
Dunabourg	28,059	978,057
Volga	317	414,848
ou-Riazan	65,054	5,870,449
ou-Yaroslavl	61,693	1,937,436
vie-Bromberg	23,471	1,625,096
gie-Rostow	44,177	1,684,513
a	72,104	4,278,295
	8,371	559,698
ou-Vitebsk	21,002	1,686,639
ou-Kozlów	29,625	5,077,258
vie-Tserépel-Brest	22,941	110,096
ou-Koursk	90,373	4,802,904
ou-Morschansk	10,437	837,057
ou-Voronegé	22,062	1,694,119
Orizki	16,389	1,493,341
ou-Tanowo	19,715	1,086,302
iebsk	26,537	2,319,081
ik-Kiew	28,124	1,475,406
Mitan	20,975	164,311
ik-Kharkow mer		
ow	71,150	2,028,059
ou-Nicolaïevsk	35,194	1,282,845
-Tsaritsyn	12,948	1,708,608
ou-Kozlów	12,684	1,463,777
orjok	4,357	1,26,923
sk-Bologoé	15,251	594,407
ou-Saratow	17,927	2,039,930

Kiew-Brest-Berditchew	36,851	1,255,196
Moscou-Brest	65,442	3,888,037
Riassk-Viazma	2,938	511,283
Livny	2,593	661,502
Novgorod	3,340	116,091
Pot-Tiflis	23,235	358,422
Liban	11,107	396,872
Yaroslavl-Vologda	9,700	187,875
Constantinow	2,666	139,700

Total 1,424,203 77,824,700

Du 1^{er} janvier au 31 décembre 1872 la recette brute a été la suivante :

RECETTE BRUTE		Total	
		Verstige	
Tsarskoé-Sélo.	396,606	15,864	24
Varsovie-Vienne.	3,559,663	10,952	81
Nicolas.	16,771,505	27,767	39
St-Petersbourg-Varsovie.	8,795,192	7,286	75
Moscou-Nijni-Novgorod.	6,817,893	15,629	1
Port-Baltique.	1,504,451	3,410	29
Riga-Dunabourg.	1,604,163	7,644	33
Dona-Volga.	514,719	7,050	94
Moscou-Riazan.	5,046,018	20,765	51
Moscou-Yaroslavl.	2,191,047	8,085	4
Varsovie-Bromberg.	883,192	6,399	94
Voroneg-Rostov.	1,930,236	3,195	75
Odessa.	7,032,102	7,787	49
Lodz.	125,642	4,832	39
Dunabourg-Vitebsk.	1,900,029	7,787	—
Riazan-Kozlov.	3,895,155	19,666	89
Varsovie-Terespol-Brest.	1,060,305	5,328	17
Moscou-Koursk.	7,863,429	15,664	20
Riassk-Morschansk.	431,284	3,364	32
Kozlov-Voroneg.	1,088,965	6,520	75
Orel-Griazi.	1,348,680	4,765	65
Schoula-Ivanovo.	505,328	2,955	14
Orel-Vitebsk.	3,262,674	6,685	81
Koursk-Kiew.	3,326,629	7,577	74
Riga-Mitau.	198,000	5,076	93
Koursk-Kharkow.	5,410,650	7,091	29
Kharkow-Nicolaiev.	1,916,085	5,064	85
Griazi-Tsaritsyne.	1,926,259	2,605	21
Tambow-Kozlov.	484,555	7,125	40
Novotjork.	76,909	2,403	40
Rybinsk-Bologoe.	1,820,740	6,602	64
Moscou-Saratov.	1,385,063	3,923	70
Kiew-Brest-Berditchew.	1,924,209	6,921	62
Moscou-Brest.	3,762,677	3,660	19
Riassk-Viazma.	100,985	1,517	82
Livny.	132,785	2,929	67
Novgorod.	139,282	2,048	26
Pot-Tiflis.	602,834	3,845	9
Liban.	288,505	981	81
Yaroslavl-Vologda.	163,921	1,269	72
Constantinow.	68,979	1,202	98

Total 101,959,346 7,865 71

Sur les 29 lignes qui admettent une comparaison avec les chiffres de l'exercice précédent, 21 accusent une augmentation de recette; ce sont les lignes de Varsovie - Vienne (7 1/3 0/0), Moscou - Nijni (5 1/2 0/0), Port-Baltique (7 1/2 0/0), Moscou - Riazan (8 1/2 0/0), Moscou-Yaroslavl (13 3/5 0/0), Varsovie - Bromberg (5 2/3 0/0), Odessa (11 1/4 0/0), Lodz (6 0/0), Riazan-Kozlov (10 7/8 0/0), Varsovie - Terespol (2 3/4 0/0), Moscou-Koursk (3 4/5 0/0), Riassk-Morschansk (3 5/10 0/0), Kozlov-Voroneg (21 1/3 0/0), Orel-Griazi (3 1/2 0/0), Schoula-Ivanovo (8 1/8 0/0), Orel-Vitebsk (21 1/2 0/0), Koursk - Kiew (5 1/2 0/0), Azov (4 5/10 0/0), Tambow-Kozlov (45 1/2 0/0), Novotjork (16 1/8 0/0), Rybinsk-Bologoe (7 0/0) et Kiew-Brest (27 1/5 0/0). Il y a diminution de 4 3/5 0/0 pour la ligne Nicolas, de 5 1/3 0/0 pour Tsarskoé-Sélo, de 3 2/5 0/0 pour Petersbourg - Varsovie - Eydkuhnen, de 27 1/2 0/0 pour Riga - Dunabourg, de 12 3/8 0/0 pour Volga-Don, de 11 3/4 0/0 pour Dunabourg - Vitebsk, de 21 2/10 0/0 pour Orel-Vitebsk et 1 1/2 0/0 pour Mitau.

Nous nous bornons aujourd'hui à ces données sommaires, nous proposant de revenir prochainement avec plus de détails sur les résultats de l'exploitation de nos voies ferrées pendant l'année 1872.

— Bulletin de la variole à St-Petersbourg les 6, 7, 8, 9 et 10 avril 1873 :

	Sexe		Total.
	masculin	féminin	
Malades au 6 avril.	29	25	54
Cas nouveaux.	4	1	5
Gueris.	6	3	9
Décès.	—	—	—
Il restait en traitement au 7 avril.	27	23	50
Cas nouveaux.	2	1	3
Gueris.	2	3	5
Décès.	—	—	—
Il restait en traitement au 8 avril.	23	21	44
Cas nouveaux.	2	—	2
Gueris.	—	1	1
Décès.	—	—	—
Il restait en traitement au 9 avril.	25	20	45
Cas nouveaux.	—	2	2
Gueris.	1	2	3
Décès.	—	—	—
Il restait en traitement au 10 avril.	24	20	44
Cas nouveaux.	9	1	10
Gueris.	2	1	3
Décès.	—	—	—
Il restait en traitement au 11 avril.	22	20	42

En voici le cadre : Frontignac est un vieux garçon qui frise la quarantaine. Il n'a ni ascendants ni descendants; il a mis en viager, à dix pour cent, les trois cent mille francs qui constituaient sa fortune, et, libre de tout lien, il vit... en égoïste. Un soir, dans un bal, il se prend de querelle avec un jeune homme. Echange de cartes. Les deux adversaires lisent : S. de Frontignac. Ettonnés, et croyant à une erreur, ils échangèrent de nouveau leurs cartes. On finit par s'entendre; le nouveau venu est un neveu qui revient d'Amérique, et dont il n'avait jamais entendu parler.

— Un neveu dans mon existence ! s'écrie le vieux garçon.

Forcé lui est de recevoir ce malencontreux parent, et de l'inviter à dîner. Mais il fait servir un Beaufort tellement vieux, que le pauvre invité fait une grimace épouvantable.

Tout en mangeant, on cause. Il se trouve que Savinien est un neveu charmant. — Apportez une bouteille de Beauve ! dit l'oncle à son domestique. Un quart d'heure après, ils en sont au Chambertin et aux embrassades. Le vieux garçon égoïste s'est converti à la vie de famille.

Reste à marier le jeune homme avec celle qu'il aime. Après bien des revirements, les deux amoureux s'enfuient, emportant dans une cage le serin de l'ingénieur. On les attrape à la sortie, au moment où ils allaient au chemin de fer, prendre un billet direct pour San-Francisco; et on les marie, cela va sans dire, après les plus étourdissantes péripéties.

Total depuis l'apparition de la variole (du 1^{er} avril 1872 au 11 avril 1873) :

Cas.	3431	1975	5411
Gueris.	2908	1236	3544
Décès.	1132	693	1825

(Gazette de police de St-Petersbourg.)

La Société allemande de bienfaisance organisée pour le dimanche, 22 avril, un grand concert, qui aura lieu dans la salle de l'Assemblée de la noblesse. Nous reviendrons sur cette solennité musicale, qui promet d'être tout particulièrement intéressante. Pour le moment, nous nous bornerons à dire que M. Napravnik, chef de l'orchestre de l'Opéra-Russe, s'est chargé de la direction artistique du concert, et que M^{me} Raab, ainsi que MM. Auer et Davidov ont promis leur concours. L'orchestre renforcé et les chœurs de l'Opéra-Russe exécuteront de grands morceaux d'ensemble. On signale jusqu'à présent comme devant figurer au programme : la *Sinfonia* de Weber; la *Leonora* d'Otello de Verdi; de Beethoven : l'ouverture du *Tannhäuser*, ainsi que l'introduction, le chœur, une scène et le finale de la *Vie pour le Tsar*, de Glinski, et enfin quatre soli.

NOUVELLES DE L'EXTÉRIEUR.

Le comité électoral conservateur de Paris, composé, comme nous l'avons expliqué hier, de légitimistes et de bonapartistes, a abandonné son premier candidat, M. Liberman, pour porter tous ses suffrages sur le colonel Stoffel, dont on a tant parlé en France lors de la guerre de 1870-71. On se rappelle que cet officier, agent militaire du gouvernement impérial à Berlin, avait été accusé d'avoir mal informé ses supérieurs sur les armements de la Prusse, mais que l'on a reconnu plus tard qu'il avait en contraire parfaitement rempli son devoir sous ce rapport. Il y a un an environ, M. de Stoffel a été mis à la retraite pour avoir publié une brochure dont les tendances étaient par trop bonapartistes; le choix de sa personne comme candidat à la députation doit donc être considéré comme une manifestation éminemment hostile au gouvernement de M. Thiers. Inutile de dire que cette candidature n'a aucune chance d'aboutir et que son seul but doit être de permettre aux bonapartistes de se compter et de connaître le nombre des adhérents que leur aura valu l'alliance de quelques personnalités du camp légitimiste.

Nous disions hier que neuf journaux de Paris avaient adhéré au programme du comité électoral conservateur en question. Au nombre de ceux-ci figurait *Paris-Journal*, qui vient de protester par une lettre émanant de son directeur et déclarant qu'il ne prendrait aucune part aux travaux de cette réunion électorale. On signale en outre le refus du secrétaire général de la Banque de France et celui de M. Raoul Duval, de faire partie des membres du comité. Nous présumons dès hier qu'il y aurait plus d'une récusation.

On sait que l'on s'attend prochainement à des mutations dans le personnel des représentants diplomatiques de l'empire d'Allemagne à l'étranger. Les journaux officiels sont assez sobres de communications sur ce sujet. La *Kreuz-Zeitung* avait cru pouvoir annoncer, il y a quelques jours, que le général de Manteuffel, chef des troupes allemandes d'occupation en France, serait appelé au poste d'ambassadeur à Paris, en remplacement du comte d'Arnim, qui serait, disait-on, accrédité à ce même titre auprès de la cour d'Angleterre. Cependant, d'après des nouvelles plus récentes, ce serait de nouveau le comte de Bernstorff à Londres, — ce que nous croyons devoir mentionner, sans répondre en rien de l'exactitude de l'assertion.

Outre les nominations imminentes déjà signalées, on parle aussi de celle de M. de Stumm comme secrétaire de légation à Washington. On se souvient que ce jeune diplomate avait exercé les fonctions de chargé d'affaires intérimaire près le Saint-Siège et qu'il fut rappelé après l'allocution pontificale du 23 décembre dernier.

A ce propos, et vu la maladie du pape, les journaux allemands expriment le regret que l'Allemagne soit actuellement sans représentation aucune à Rome ni auprès du Vatican (M. de Tauffkirchen ayant aussi quitté pour le moment son poste de ministre de Bavière), ni auprès du Quirinal.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

AGENCE INTERNATIONALE.

Vienne, jeudi 24 avril.

Le discours du trône, à la clôture solennelle de la session du Reichsrath, fait ressortir que la réforme électorale crée l'indépendance du Reichsrath et réalise l'unité de l'empire, sans préjudice de l'autonomie des divers pays. C'est sur ce terrain,

dit le discours impérial, que toutes les nationalités pourront travailler au développement de la vie constitutionnelle.

Dans la nomination de M. Ziemiakowski, comme ministre sans portefeuille, la Galicie verra, malgré que le compromis n'ait pas abouti, une preuve de constante sollicitude.

Le discours du trône conclut en disant que l'exposition universelle de Vienne s'ouvrira prochainement, au milieu de la paix non-troublée de l'Europe et de l'essor réjouissant de l'Autriche.

Autre dépêche.

Londres, jeudi 24 avril.

Le *Daily Telegraph* publie des dépêches d'Alexandrie et de Khartoum portant que sir Samuel Baker, ainsi que sa femme et ses compagnons, sont en sûreté à Faturka.

Vingt mille mineurs du Leicestershire se sont mis en grève. Ils demandent une augmentation de salaire.

Autre dépêche.

Rome, jeudi 24 avril.

L'Opinion croit savoir que rien n'est encore décidé quant au voyage du roi Victor-Emmanuel à Vienne, et que, si ce voyage avait réellement lieu, Sa Majesté irait aussi à Berlin.

Autre dépêche.

Constantinople, jeudi 24 avril.

M. Christitch, agent serbe près la Sublime-Porte, est parti pour Belgrade. On croit qu'il entrera dans le ministère de la principauté.

Autre dépêche.

Berlin, jeudi 24 avril.

A 3 semaines sur St-Petersbourg, 89 1/2 th. pour 100 r. A 3 mois sur St-Petersbourg, 85 5/8 th. pour 100 r. Prix des billets de crédit russes 81 5/16 th. pour 100 r. Prix de la demi-impériale 5 th. 15 1/2 silb. Emprunt russe de 1892 94 1/2. Emprunt russe de 1893 94 1/2. Obligations consolidées de 1870 94 1/2. Emprunt russe 3 000 000 1/4. 1^{er} emprunt à lots et primes 129 1/4. 2nd emprunt à lots et primes 126 3/4. 3rd emprunt (1894) 77 1/4. 4th emprunt (1895) 77 1/4. Obligations 5 0/0 de la Société de Crédit foncier russe 77 1/4. Obligations de la Grande Société des chemins de fer 83 1/2. Obligations de la Société du chemin de fer Koursk-Kiew, 85 1/4.

Allemagne.

Le Parlement de l'empire a repris ses travaux lundi dernier, 24 avril. Le chancelier de l'empire, prince de Bismarck, le président de la chancellerie, M. Delbrück, et le directeur général des postes, M. Stephan, assistaient à cette première séance, ainsi que plusieurs membres du conseil fédéral.

A l'ouverture de la séance, le président, M. Simson, a donné lecture d'une communication du chancelier de l'empire à la commission du nouveau palais du Parlement, relative à l'acquisition éventuelle de l'emplacement du théâtre Kroll et au prix d'achat des terrains et dépendances de cet établissement.

L'Assemblée a approuvé ensuite un projet de loi modifiant certains points du tarif postal, après qu'il l'ordre du jour appelle la deuxième délibération sur le projet de réforme monétaire. Néanmoins, le nombre des députés présents étant trop faible, une proposition d'ajournement a été adoptée et la deuxième lecture de la loi monétaire renvoyée au lendemain, 22.

Le projet de loi relatif à la nouvelle organisation de l'armée allemande vient d'être communiqué au conseil fédéral. Il se compose de 5 titres et 65 paragraphes. Les points essentiels, ceux du moins qui peuvent intéresser en première ligne le lecteur étranger, sont ceux-ci :

L'effectif de l'armée de paix comprend 401,659 hommes en soldats et sous-officiers. Les volontaires qui servent pendant un an n'y sont pas compris.

L'infanterie se compose de 469 bataillons; la cavalerie de 465 escadrons, l'artillerie de campagne de 300 batteries dont 3 à 4 forment une division. L'artillerie à pied forme 29 bataillons, les sapeurs et le train 18 bataillons pour chacun de ces deux derniers corps.

Deux ou trois régiments forment une brigade, dont on a trois brigades de l'infanterie ou de la cavalerie une division. Deux à trois divisions avec les formations correspondantes de l'artillerie, des sapeurs et du train, constituent un corps d'armée. Toute l'armée allemande en temps de paix se compose de 18 corps d'armée. Deux corps d'armée sont fournis par la Bavière, un par le Wurtemberg, quatorze par la Prusse et les autres Etats. Trois à quatre corps d'armée sont réunis dans une inspection.

L'empire est divisé en dix-sept circonscriptions de corps d'armée, dont les généraux commandants sont les chefs militaires territoriaux, sans préjudice des droits de souveraineté des souverains particuliers. En vue de l'organisation de la landwehr, les circonscriptions sont subdivisées en districts de divisions et de brigades, et ceux-ci, suivant l'étendue et le nombre de la population, en districts de bataillons et de compagnies de la landwehr.

Naturellement, elle finit par se jeter aux pieds de son mari, qui laisse espérer le pardon et l'oubli pour plus tard.

On voit du premier coup que de n'est pas là une pièce, dans le sens artistique du mot. On en pourrait faire une nouvelle très-intéressante, mais un drame en un acte, impossible.

Dans une nouvelle, l'auteur est à son aise, et le lecteur est accommodant. Quatre lignes suffisent pour peindre un personnage : « M. de Solis était un homme intelligent, actif, dévoué à son devoir; froid et réservé en apparence, mais capable d'aimer profondément... » Après ce petit tableau, le lecteur peut s'attendre à tout, il est prêt à accepter les événements les plus extraordinaires. Mais à la scène c'est différent : il faut que l'auteur exerce un certain travail sur notre disposition d'esprit pour nous faire admettre que Bressant, qui est là devant nous, représente un personnage fictif, avec ses qualités et ses défauts, sa froideur apparente et sa passion réelle. Voilà ce qui fait que l'œuvre nouvelle de Feuilleit, malgré de grandes qualités de style, d'esprit et de sentiment, mérite dans une certaine mesure le nom de drame de paravent, que plusieurs spectateurs lui ont infligé.

Quelle est la morale à tirer de ces quinze pièces, dont nous avons cité les principales ? C'est que le théâtre, en France, ne vit pas actuellement d'une vie normale. L'esprit et la finesse d'observation comique sont bien quelque chose; mais qu'est-ce qu'un orchestre dont on n'entendrait que les hautbois et les petites flûtes ? Les genres sérieux, drame en prose et en vers, comédie de mœurs, de sentiment et de caractères, sont fort mal représentés pour le moment. Les traits de couleur locale d'André et les violentes inventions de *Jane*, ou de *Petit marquis* montrent que les auteurs veulent à tout prix « empoigner » leur public, mais qu'ils ne parviennent pas à toucher la corde sensible.

Elle existe, pourtant, cette corde sensible. Le jour où on la touchera, on n'aura plus besoin de frapper fort, on se contentera de frapper juste. Mais nous ne demandons pas mieux, disent les directeurs de théâtres, que de recevoir des œuvres de ce genre ! Qu'on nous les montre !

Mais si on les leur montrait, à quoi les reconnaîtraient-ils ? Une pièce bien écrite et bien pensée paraîtrait bien fade à la plupart d'entre eux. Le hasard sera évidemment pour quelque chose dans l'éclosion de ce genre nouveau que tout le monde attend sans le connaître. Un beau jour, sans que personne s'y attende, la foule prendra feu pour une pièce en apparence médiocre et personne ne sera plus étonné de ce succès que le directeur, si ce n'est peut-être l'auteur lui-même.

L'Hôtel des Ventes, de la rue Drouot, donne souvent gratis un spectacle qui ne le cède pas en intérêt aux premières représentations. Nous voulons parler des ventes de tableaux.

De temps en temps, on annonce qu'une galerie célèbre, ancienne ou moderne, va être dispersée aux quatre vents de l'enchère. Les ama-

L'empereur détermine la formation de l'armée, l'organisation du landsturm, les dispositions qui en temps de paix doivent préparer la mise rapide de l'armée sur le pied de guerre, la nomination pour les charges et emplois, ainsi que l'avancement dans l'armée, enfin les prescriptions concernant le maintien de la discipline.

— Le *Braunschweigische Tageblatt* avait publié il y a quelque temps un article assez vif du docteur Kühne contre l'authenticité des informations rapportées d'Afrique par M. Stanley, le hardi correspondant du *New-York Herald*, qui a retrouvé le docteur Livingstone. Un ami de M. Stanley, domicilié à Brunswick, a prié ce dernier de réfuter l'article en question, ce que M. Stanley a fait, — indirectement du moins, — par la lettre suivante, que publie le *Tageblatt* :

« New-York, le 25 mars 1873.

« Mon cher ami,

« C'est grâce à votre obligeance que j'ai été amené à saisir la véritable portée de la lettre sur laquelle vous appelez mon attention. J'avais d'abord résolu d'écarter d'y répondre, dans la supposition qu'il s'agissait d'une controverse géographique, mais à ma grande surprise j'ai reconnu ensuite que toutes les incriminations à mon adresse étaient basées sur la vieille histoire déjà réfutée que j'aurais chassé à coups de bâton mon domestique Noé. J'ai suffisamment éclairé le public sur cette fable, et je crois toute nouvelle défense de ma part inutile à la suite de la rétractation du *New-York Sun*, cet infâme organe du vice, de la calomnie et du meurtre, qui a dû confesser son mensonge.

« Les expressions colossales (sic) de M. Kühne sont évidemment basées (outre les inventions de Noé) sur l'incrédule de M. de Vienne, le consul de France à Zanzibar, sur les déclarations répétées de M. Kiepert (de Berlin), — que la géographie des régions que je prétends avoir parcourues serait absolument inexacte, — et enfin sur les doutes émis par le secrétaire de la Société de géographie de Paris.

« Je désirerais beaucoup réfuter publiquement ces trois messieurs et prouver au monde entier que mon rapport, tout romanesque et incroyablement qu'il paraîsse, n'en est pas moins la pure vérité. Toutefois, je puis attendre avec calme et patience le retour de Livingstone, qui confirmera toutes mes assertions à son égard.

« M. de Vienne prétend que j'aurais repoussé ses conseils. J'affirme par tout ce qu'il y a de sacré, ne pas pouvoir me souvenir qu'il m'ait donné des conseils. J'ai causé avec lui, à Zanzibar, uniquement de questions d'intérêt local, et deux ou trois fois nous avons conversé, lui et moi, en présence du consul d'Amérique, sur la politique de la France. On ne savait rien de mes projets à Zanzibar, aussi n'y avait-il pas lieu à ce qu'on me donnât des conseils.

« Quant à M. Kiepert, s'il se complait à différer d'opinion avec moi sur la géographie de l'Afrique, je ne puis pas l'en empêcher. Il est parfaitement libre d'exprimer son avis quand et quantes fois il le trouvera bon. J'ajouterais une seule chose : tout ce que j'ai dit, je l'ai vu de mes propres yeux ou bien Livingstone lui-même me l'a raconté.

« Enfin, pour ce qui concerne M. Cortambert, le secrétaire de la Société de géographie de Paris, ses doutes ne sont pas d'un grand poids.

« Je réitère franchement et ouvertement ce que j'ai déjà déclaré maintes fois : je suis allé de Zanzibar à Ujiji, où j'ai trouvé Livingstone, et je ne vois absolument rien d'extraordinaire et d'incroyable à cela, car j'ai pourrais le faire encore.

« Voilà tout ce que j'ai à dire et je puis vous donner l'assurance que Livingstone le confirmera à son retour.

AGRÉÉ, etc. — HENRY M. STANLEY.

NECROLOGIE. — La *National Zeitung* annonce la mort de M. Charles Tagliani, chancelier de l'ambassade d'Allemagne en France, décédé le 21 avril au matin à Berlin, où il était arrivé trois jours auparavant, venant de Paris.

Le défunt était le fils de M. Paul Tagliani, maître de ballet au théâtre de la cour de Berlin, et le neveu de la célèbre danseuse Marie Tagliani.

PRUSSE. — Les journaux de Berlin, la *Kreuz-Zeitung* surtout, publient des détails très circonstanciés sur les fêtes qui ont accompagné le mariage du prince Albert de Prusse avec la princesse Marie de Saxe-Altenbourg, et qui ont été tout particulièrement brillantes et solennelles.

M. Stroussberg a vendu (pour environ 700,000 th.) sa précieuse galerie de tableaux à M. Lepke, le propriétaire du magasin d'objets d'art bien connu de l'avenue des Tilleuls.

La *Kreuz-Zeitung* raconte l'anecdote suivante, qui, si elle est authentique, montre bien de quoi la spéculation est capable :

« Un banquier, actionnaire d'une entreprise, a paré ces jours derniers à notre Bourse, avec un courtier qu'il ferait monter de 120 0/0, dans un laps de temps déterminé, les actions de l'entreprise dont il s'agit, — et il a gagné son pari. L'enjeu était de 10,000 thalers. »

Le banquier était arrivé à ses fins en achetant presque la totalité des actions. La *Kreuz-Zeitung* se demande quelle peut bien être après cet exploit la valeur réelle des actions.

teurs avertis se procurent bien vite un catalogue et un billet d'entrée, pour aller étudier à loisir les tableaux exposés. Le jour de la vente arrive. On se dispute les places, puis le calme se fait, la vente commence.

Les premiers tableaux vendus sont de peu d'importance. Ils équivalent à un lever de rideau. C'est qu'on attend les gros amateurs.

Mais voilà un Wouwermans authentique. La mise à prix est de quarante mille francs. Si l'enchère n'est pas faite, on se fixe sur le commissaire-priseur armé de son petit marteau. Quelqu'un offre vingt mille francs. Mais l'enchère marche vite ; en quelques instants, on arrive à cinquante mille, et cela continue par sursauts de cinq cents francs, avec une régularité mathématique. Soixante-cinq mille ! On entendrait tomber une épingle. Chacun retient sa respiration ; quelques-uns se dressent à demi pour regarder encore une fois le tableau qu'ils avaient en tout le temps d'admirer la veille.

Soixante-huit mille... Le marteau du commissaire-priseur tombe au milieu d'un silence solennel : mais on dirait que ce dernier coup de marteau a réveillé un essaim de mouches, car un gros bourdonnement remplit la salle. Chacun, pour exprimer ses sentiments, s'adresse à son voisin qu'il ne connaît pas le moins du monde. C'est véritablement une chose émouvante.

La plus célèbre vente de cette année est celle de la galerie Laurent-Richard. Les plus beaux tableaux de l'école moderne de paysage étaient

— Les journaux prussiens nous apportent des nouvelles de la gracieuse ingénue de la scène allemande de St-Petersbourg, M^{lle} Busca, — que nous allons revoir ces jours-ci, pour peu que temps malheureusement. Donner des nouvelles de la charmante artiste équivaut, comme de raison, à chanter ses louanges : beauté, jeunesse, grâce, ingénuité, naturel, expression, talent, profonde impression, sympathie, applaudissements, fleurs et couronnes, — tel est le résumé des feuilletons de théâtre des chroniqueurs allemands. M^{lle} Busca a joué en dernier lieu à Breslau le rôle d'*Elfrida* dans la « Cendrillon » de Benedix, et cela avec le succès le plus complet et le plus enchanteur.

« Elle vint, jona et vainquit ! » s'écrie un feuilletoniste à bout d'enthousiasme.

BAVIÈRE. — La mort du professeur de Liebig est pour la Bavière et Munich en particulier presque un deuil national. On sait de quelle autorité le défunt jouissait dans le monde des savants; sa popularité n'était pas moins grande dans toutes les classes de la population et surtout au milieu des classes peu aisées, où ses immenses services dans le domaine de l'alimentation et de l'hygiène devaient être et sont tout particulièrement appréciés.

Le baron de Liebig n'a vécu que pour la science, surtout dans ses applications pratiques pour le bien de l'humanité. Malgré son autorité et la position éminente qu'il occupait, il n'a jamais cherché à jouer un rôle marquant dans son pays, en dehors de la science. En sa qualité de protestant fervent, il ne pouvait toutefois point être en odeur de sainteté auprès de ce parti qui combattait. A outrance les Doellinger, les Friedrich et tous les illustres amis du défunt : aussi certaines feuilles cléricales n'hésitent-elles pas à mêler des cris discordants à l'expression d'un deuil national profondément senti.

Voici, par exemple, comment le *Bairische Vaterland* annonçait la mort de M. de Liebig : « Le chef de ces Pr

— Par votre déobéissance, lui dit M. le colonel Oudan, vous vous êtes placé sous le coup d'une condamnation sévère ?
Je le sais, répond l'accusé, mais j'obéis à l'Évangile. Que la loi suive son cours, je suis résigné à tout.
Voici l'explication de cette étrange obstination. Le jeune Combar a été élevé dans la religion catholique, qu'il a pratiquée jusqu'à l'âge de treize à quatorze ans; vers cette époque il s'est rattaché à la secte des *derivistes*, qui existe dans la Drôme et l'Ardeche, et compte peu d'adhérents. Cette secte a pour principe fondamental le respect absolu de la vie de son semblable. La même secte existe, comme on sait, en Prusse et en Russie sous le nom de *monothistes*.

Les convictions du prévenu sont tellement profondes qu'il est prêt à subir tous les traitements, même la mort, plutôt que de renier ses doctrines. Son ancien maître voulait le faire remplacer, mais Combar s'y est refusé, ne se croyant pas le droit, disait-il, d'envoyer pour lui un autre homme à la mort. Sa ferveur est si grande, qu'un jour, avant son entrée au service, il se mit en route sans souliers et sans argent pour Jérusalem.

Voici, au surplus, les renseignements qui ont été fournis au cours de l'information sur le compte de ce singulier prévenu par un de ses anciens maîtres :

« Combar m'a dit, avant de partir au service, qu'il refuserait formellement d'apprendre au régiment le maniement des armes, attendu que sa religion le lui défendait. Je fis tout mon possible pour l'engager à sortir de ces idées, lui faisant entrevoir qu'il avait encore sa mère, des frères et des sœurs, et qu'il leur causerait beaucoup de chagrin en le voyant mettre en prison et passer au conseil de guerre. Il me répondit que pour ses parents il avait fait tout son possible pour les mener dans la bonne voie de la religion et qu'il n'avait pas pu y réussir; qu'ailleurs il n'avait rien à se reprocher. Je lui dis :

« Je vous engage, dans votre intérêt, à apprendre les manœuvres militaires. » J'ajoutai que, si plus tard il était appelé à se battre, il n'aurait qu'à tirer en l'air pour n'attraper personne. Il me répondit que non; que par ce moyen il trahirait le gouvernement, et qu'il préférerait le dire à ses chefs dès le début. Je m'écriai alors : « Mais, malheureux ! vous serez fusillé ! » Sans s'émouvoir, il me fit cette réponse : « Il y a à peu près trois mois que j'ai subi un examen médico-légal du jeune combar et un rapport concluant à la responsabilité morale de l'accusé, le conseil l'a condamné à un an d'emprisonnement.

On lit dans la *Correspondance anglo-française* du 19 avril :

« Rien n'est venu confirmer jusqu'ici les sinistres appréhensions dont le *Times* s'était fait l'écho au sujet de sir Samuel Baker, de sa femme et de leur suite. Mais il faut reconnaître aussi que les nouvelles d'aujourd'hui n'infirment en rien la probabilité de la vérité de ces sinistres prédictions. Le consul général d'Angleterre à Alexandrie a télégraphié, en date du 17, au *Foreign Office* : Aucune nouvelle, d'une nature quelconque, n'a été reçue de sir Samuel Baker, par le gouvernement égyptien ou quel que ce soit, depuis sa dernière communication. »

« Cette dépêche laisserait une lueur d'espoir, si, comme on le prétendait, une expédition était partie à la recherche de l'expédition exploratoire. Malheureusement, il n'en était rien, au moins jusqu'au milieu de mars dernier. C'est ce qui résulte de la lettre suivante, publiée ce matin par le *Times* :

« Monsieur, on pourrait s'imaginer, après avoir lu votre article sur les tristes rumeurs de la mort de sir Samuel et de lady Baker, que le khédive avait envoyé dès le commencement de cette année une expédition pour les secourir. Tel n'est pas le cas. Lorsque j'ai quitté le Caire, dans le courant de mars dernier, on organisait seulement ce détachement, qui, sous le commandement du colonel Purdy, officier américain, au service du khédive, devait, par Zanzibar, marcher à la délivrance de sir Samuel Baker.

« Non-seulement l'expédition n'était pas partie lorsque j'ai quitté l'Égypte, au mois de mars, mais on était même incertain du moment où elle pourrait entrer en campagne. »

« Je crains donc beaucoup que nous ne devions abandonner tout espoir de voir sir Samuel Baker sauvé par la voie de Zanzibar. »

« Signé EDWARD SAUNDERS. »

« Il ne semble plus rester qu'une espérance. La cupidité des chefs des tribus peut avoir été tentée par l'espoir d'une splendide rançon; malheureusement, jusqu'ici les sauvages habitants de ces régions inhospitalières ont sacrifié à leurs instincts féroces tous les voyageurs européens qui leur sont tombés entre les mains, et tout fait craindre que le nom de sir Samuel Baker et celui de son héroïque femme ne viennent grossir la longue liste des martyrs que la soif de la science et l'amour de l'humanité ont poussés au milieu de ces peuplades sanguinaires. »

Un accident, dont les conséquences auraient été plus déplorables, est arrivé le 18, sur les deux heures de l'après-midi, à la station du chemin de fer de Easton Square. On était en train de réparer la couverture charpentée en fer et entièrement garnie de vitres, qui s'élevait au-dessus d'une des plateformes, 40 ouvriers sont employés à ces travaux. Pour atteindre à la toiture, on avait dû élever des échafaudages, que l'on avait suspendus avec de fortes cordes aux barres de fer formant la membrane de la structure. Au moment de l'accident, cinq des ouvriers étaient installés sur la toiture, dans les escaliers les vitres, et les autres travaillaient sur la plateforme, au-dessous. Tout à coup un craquement se fait entendre; un des travailleurs lève la tête et ce bruit et il s'aperçoit que la toiture cède et que l'échafaudage descend. Il donne l'alarme à ses camarades, qui s'enfuient à toutes jambes et qui avaient à peine gagné un étage, lorsque l'échafaudage, entraînant la toiture tout entière, s'abat avec un bruit effroyable, ensevelissant sous les débris les cinq malheureux ouvriers qui ont été précipités avec lui. Le bruit attire à l'instant un grand nombre d'employés du chemin de fer qui s'empressent de débayer le sol et de retirer des débris les victimes de la catastrophe. Deux de ces malheureux sont dans un état désespéré. On a dû les transporter à l'hôpital de l'université. Les trois autres, plus heureux, en ont été quittes pour des blessures légères et ils ont pu, après le premier pansement, être reconduits à leur domicile.

Danemark.
S. A. R. le prince royal de Danemark avait l'intention de partir ces jours-ci pour Vienne, en sa qualité de protecteur de la section danoise de l'exposition universelle.

Le gouvernement danois vient d'accorder au négociant Koch et au capitaine Allan Dahl, le privilège d'exploiter les mines de houille des îles Féroé pour l'exportation. Les couches de houille ne se trouvent que dans une seule de ces îles, celle de Suderø, mais elles ont une

extension très-considérable. Depuis longtemps les habitants de l'île tirent du charbon de ces mines, mais seulement pour leur usage, les fonds de transport ayant été trop élevés. Aujourd'hui, que le prix des charbons a si prodigieusement haussé partout, l'exploitation houillère de Suderø sur une grande échelle sera probablement très profitable, et l'on s'attend à ce que des sociétés d'actionnaires se forment dans ce but.

Italie.
On lit dans l'*Italie* du 19 avril :
« Les nouvelles sur la santé du saint-père sont toujours plus rassurantes. L'amélioration continue, il commence à reprendre ses forces. »

« Les appartements privés du pape ne sont pas, pour cela, moins surveillés; sans qu'il y ait de personnes de confiance, nul ne peut en approcher. M. Paccia a donné des ordres très-sévères aux camériers et aux domestiques pour que rien ne transpire de ce qui concerne la santé de l'auguste infirme. »

« Lorsque quelque personnage envoie demander de ses nouvelles, M. Ricci, grand maître des cérémonies, fait en sorte de ne donner à ses paroles aucun caractère officiel. »

On lit dans la *Gazette d'Italie* du 18 :

« Le pape reçoit les soins du docteur Viale-Prela, du professeur Ceccarelli, chirurgien en titre de M. de Mérode, membre très-ardent de la société des intérêts catholiques. Le pape préfère ce dernier au professeur Sartori, et il se fait plus volontiers visiter par lui. Le docteur Mazzoni a été appelé aussi, mais il est tenu un peu à l'écart. C'est le frère Salvatore, carmelite, qui est spécialement chargé de préparer tous les médicaments qui sont administrés à Sa Sainteté. Le frère Salvatore est, en conséquence, devenu un personnage d'une haute importance. On l'a vu beaucoup à la tenue de son laboratoire, et l'extrême dextérité avec laquelle il panse les jambes du saint-père. »

« De la nouvelle donnée par l'*Opinion*, que M. de Corcelle a présenté au pape M. Du Temple, est inexacte, dit l'*Italie*. »

« M. Du Temple a été introduit par des prélats français résidant au Vatican, et à qui il avait été recommandé par le parti légitimiste de France. »

On lit dans le *Cittadino* de Savone du 12 avril :

« La neige est tombée en abondance sur les montagnes voisines, et la grêle nous a fait une seconde visite la nuit dernière. »

« On nous dit qu'à Altare et dans d'autres localités de l'arondissement, la couche de grêle mesurait plusieurs centimètres d'épaisseur. »

« Les dommages causés aux campagnes ne sont pas bien considérables; mais on craint pour les arbres fruitiers, qui, par suite de leur floraison précoce, souffrent beaucoup de cette rigueur insuite de la température. »

« Depuis deux jours, le thermomètre marque une température égale à celle des mois d'hiver. »

Belgique.

On lit dans l'*Etoile Belge* :

« On nous communique des détails que nous avons tout lieu de croire parfaitement exacts sur l'affaire de l'*Association internationale de voleurs* dont la justice continue à s'occuper, en quelque sorte jour et nuit, avec la plus laborieuse activité. »

« Le nomme Rahn, que l'on peut appeler hardiment le *révélateur*, condamné, comme on sait, par la cour d'assises du Brabant, l'an dernier, pour le vol qualifié commis chez les frères Obrie, le 24 décembre 1871, vient d'être extrait de la prison cellulaire pénitentiaire de Louvain, où il subissait sa peine. Il a été conduit immédiatement à Bruxelles pour y être confronté avec les individus arrêtés en dernier lieu. »

« Diverses versions ont circulé sur la façon dont la justice avait été mise sur les traces de cette association. On nous affirme positivement que c'est à la suite d'une lettre adressée au procureur du roi par une femme qui avait à se plaindre des mauvais traitements que lui infligeait son mari que le pot aux roses s'est découvert peu à peu. »

« Cette femme désignait différentes personnes, dont les noms avaient été cités par son époux comme ayant été avec celui-ci les co-auteurs du vol perpétré chez les frères Obrie dans la ci-devant rue de la Petite-Île. »

« Ces allégations si graves de la plaignante, révélée — elle aussi tout d'abord — furent vérifiées et pleinement confirmées par l'enquête que fut chargée de faire à ce sujet le chef de service de la division de police judiciaire, M. Bourgeois. »

« Ce fonctionnaire fut alors chargé de se rendre à la prison de Louvain à l'effet d'interroger Rahn et d'obtenir de ce condamné qu'il fit des révélations très-nécessaires. »

« Mais Rahn commença par exprimer un refus catégorique, lorsque, à quelques jours de là, il revint sur sa détermination en déclarant être prêt à divulguer à la justice tout ce qui était à sa connaissance concernant le ou les vols, et à donner des renseignements de nature à faire main basse aussitôt sur une vingtaine de coquins considérés comme étant les principaux affiliés à une véritable société de voleurs émérites; que, quant aux autres, ils viendraient après... »

« Le parquet se mit en devoir de faire opérer l'arrestation de tous les individus désignés, et alors commencèrent les perquisitions domiciliaires et les saisies d'objets de tout genre dans la quantité et la valeur doivent être considérables, puisque, il y a quelques jours, on vit transporter un énorme coffre-fort devant servir à renfermer les bijoux et valeurs saisis. »

« Presque tous les inculpés détenus ont de gros et nombreux antécédents judiciaires, on le sait; nous avons déjà fait connaître ceux de Ghyselsine. »

« Falcenstein, le chef de la bande, fut condamné un jour à Anvers sous un faux nom, et l'on fut obligé à cette époque de le promener dans toutes les prisons du royaume, pour pouvoir le faire reconnaître et constater son identité. »

« Le nombre des personnes arrêtées en ce moment est bien, comme nous l'avons déjà dit, de quinze, en Belgique, et de trois à l'étranger. »

« M. Deschamps, photographe à Bruxelles, s'est rendu, sur l'invitation de la justice, à la prison des Petits-Carmes pour y tirer les portraits des quinze personnes arrêtées, parmi lesquelles se trouvent la femme de Rahn et la femme du serrurier de la bande. »

« Un détail encore pour finir. Il paraît que la police a saisi chez Falcenstein un chiffon de papier sur lequel se trouvent inscrits les dix commandements du voleur, dont la plupart des articles ont trait aux devoirs imposés aux chefs. Cette pièce curieuse est toute différente de celle qui fut trouvée en la possession de Rahn et produite par le ministère public lors du jugement de son affaire à Bruxelles. »

« Ces nouveaux commandements portent, entre autres choses, que le chef doit être intelligent et actif et avoir de relations d'amitié avec personne, qu'il ne doit s'occuper avant tout que des affaires de la communauté. Il doit en outre « pouvoir mettre la main sur les livres et inspirer la confiance à tout le monde. »

« Le duc de Madrid, qui avait d'abord accueilli ces propositions insolentes par une explosion de colère, paraît s'être ravisé, et aujourd'hui il hésite, préférant encore abdiquer que de monter à cheval et se mettre à la tête de ses partisans. »

Madrid, 18 avril. — Les volontaires de corps francs de Malaga se sont mutinés contre leurs officiers, mais ils sont rentrés dans l'obéissance.

Les instigateurs du mouvement ont été arrêtés et livrés aux tribunaux.

« Il doit aide et assistance à ses compagnons *malades*; faire main-basse sur tous les objets qui peuvent convenir à la bande, et pour ce faire, ils ne pourront, lui et ses compagnons, reculer ni devant l'incendie ni devant l'assassinat... »

« Ce précieux document dont nous venons d'indiquer le sens sans doute produit par l'accusation lors des débats à la cour d'assises du Brabant dans cette cause célèbre. »

Suisse.

La prévoyance du gouvernement de Liestal d'envoyer des troupes à Arlesheim à l'occasion du meeting vieux-catholique qui a eu lieu dans cette localité le 21 avril, n'était point hors de saison. Six mille personnes ont pris part à cette assemblée, dans laquelle les ultramontains ont cherché à jeter le désordre par des cris, des éclats de rire et des sifflets. Le président du meeting, M. Adam, président du conseil d'Etat de Bâle-Campagne, a menacé les perturbateurs de faire intervenir la troupe, ce qui a eu lieu en effet à la suite de nouvelles provocations. Plusieurs arrestations ont été opérées.

La résolution votée à l'unanimité par le meeting d'Arlesheim demande instamment au Conseil fédéral la présentation d'un projet de loi, lors de la prochaine session de l'Assemblée fédérale, destiné à garantir les principes des Constitutions cantonales et à sauvegarder les droits des citoyens contre les empiétements de l'Eglise et les abus des fonctions ecclésiastiques.

M. l'ingénieur Riggenbach a découvert un nouveau système pour faire marcher des trains de chemin de fer sur des rampes très-fortes, sans roues à engrenages, et sur des rails ordinaires, avec une vitesse à peu près égale à celle de la plaine. Pour la concession du Righi-Scheldge, le nouveau système sera employé.

On annonce la faillite de la maison Escher et C^o, qui a son siège à Zurich et New-York; le déficit ne s'élèverait pas à moins de 3 millions de fr.

La police zuricoise a réussi à mettre la main sur un jeune voleur qui a soustrait à son maître, à Pesth, une somme de 3,600 florins; c'est un nommé Court, de Besançon, ex-criminel français. Il s'était réfugié en Suisse en février dernier, et, sous un nom d'emprunt, il a voyagé en amateur dans une partie de notre pays.

(Journal de Genève.)

Espagne.

On écrit de Vitoria, au *Temps*, le 16 avril :

« La bande de Lizarraga, forte d'environ 500 hommes, a été battue si complètement avant-hier qu'elle ne pourra probablement plus se reformer. Nous n'avons pas encore le récit détaillé de l'affaire ou plutôt des affaires dont cette bande a été la victime, mais un grand nombre de renseignements envoyés à la capitale-générale proviennent que sa défaite a été décisive. Déjà endommagés la veille par la colonne du brigadier Morales, elle a été attaquée avant-hier, près de Tolosa, par le colonel Loma, et elle a rencontré dans sa fuite précipitée deux autres détachements qui lui ont poursuivie jusque vers Azcoitia, en lui tuant du monde et en lui faisant des prisonniers. A son entrée dans cette petite ville, le cabecilla n'était plus accompagné que de 80 partisans. Les gros de la bande s'étaient enfuis dans plusieurs directions en jetant les fusils et les munitions. »

D'après quelques dépêches, Lizarraga aurait été blessé, ou du moins plusieurs personnes l'auraient vu dans une espèce de caecole, étendu tout de son long sur le dos d'un cheval. Ce cabecilla se donnait le titre de capitaine-général du Guipuzcoa. C'est lui qui a fait, il y a de cela deux ou trois mois, la fameuse proclamation dans laquelle tous les employés de chemin de fer étaient menacés de mort s'ils continuaient leur service. Il n'a pas une réputation tout à fait aussi mauvaise que le curé Santa-Cruz, mais il passe pour un homme violent, capable de toute espèce de cruautés. C'est un vieillard très dévot, qui dans la guerre civile a fait fuir beaucoup de malheureux à Las Campanas près de Pamplona. On l'appellait alors *El asesino de las Campanas*. Il porte plusieurs scarifications sous sa tunique, et on le voit presque toujours un chapelet à la main.

Le colonel Loma, qui est le principal auteur de sa déroute, est un habitant de Vitoria, un bon guerrier, connaissant bien le pays et très capable de seconder des hommes tels que MM. Urquiza et Ansoategui.

On n'a donné aujourd'hui des nouvelles du fameux jésuite Goierri, dont j'ai eu si souvent l'occasion de vous parler l'an dernier. Cette année, il s'était de nouveau mis en campagne avec une petite partida; mais il a été battu un beau jour par Ansoategui, et il est devenu fou à la suite de cette affaire. Il est devenu tout à fait inoffensif, à telles enseignes qu'on ne veut pas l'arrêter. Il habite le village où il est né. Toute la journée, le malheureux ne fait que répéter le nom de son vainqueur, tantôt en riant aux éclats, tantôt en pleurant à chaudes larmes.

« Le chemin de fer et le télégraphe entre Miranda, Vitoria et Zumarraga, sont réparés; mais les communications sont encore interrompues entre Zumarraga et Saint-Sébastien. La conséquence probable de la défaite de Lizarraga, qui occupait cette partie du Guipuzcoa, sera le rétablissement de la circulation entre ces deux endroits. »

On lit dans la *Guadalupe* du 17 :

« Les cabecillas Dorregaray et Ollo, chefs principaux de l'insurrection carliste dans les provinces du Nord, ont attaqué hier avec toutes leurs forces réunies, la petite ville d'Onate, dans le Guipuzcoa, et ont été vigoureusement repoussés avec grandes pertes par un petit détachement de soldats et par les volontaires de la république. »

« Il est bon de savoir qu'Onate est une ville ouverte, située dans le fond d'une vallée, au pied de hautes montagnes, qui la commandent. Malgré tout cela, le gros des forces carlistes n'a pu y pénétrer ni en déloger la faible garnison. »

« Ce seul fait doit suffire pour permettre d'apprécier l'importance de l'insurrection carliste, qui ne peut vivre que dans les maquis et à la façon des bandes de brigands. »

On lit dans le même journal :

« Il paraît que les rapports sont définitivement rompus entre le général Cabrera et le duc de Madrid. »

« Le général Cabrera exige, pour prendre la direction du mouvement carliste, que le duc de Madrid abdique, non en faveur de son frère don Alphonse, comme on l'a dit, mais en faveur de son fils don Jaime, et que la régence lui soit confiée, à lui, l'ancien général de la guerre de Sept-Ans. »

« Le duc de Madrid, qui avait d'abord accueilli ces propositions insolentes par une explosion de colère, paraît s'être ravisé, et aujourd'hui il hésite, préférant encore abdiquer que de monter à cheval et se mettre à la tête de ses partisans. »

Madrid, 18 avril. — Les volontaires de corps francs de Malaga se sont mutinés contre leurs officiers, mais ils sont rentrés dans l'obéissance.

Les instigateurs du mouvement ont été arrêtés et livrés aux tribunaux.

Bayonne, 19 avril. — La colonne du général Morales est arrivée hier soir à Iruia. Elle est chargée de récupérer les postes de douanes de la frontière et de Vera.

Le général Nouvilles annonce qu'Ollo et Dorregaray évitent le combat.

Deux volontaires de Tolosa ont été tués par les carlistes.

Les troupes de Lagunero et d'Ansoategui sont parties de Bilbao pour opérer contre les carlistes.

Perpignan, 20 avril. — Le général Velarde est arrivé à Vich avec une forte colonne de troupes de ligne, de chasseurs de Lerida, de volontaires, de cavalerie et d'artillerie.

M. Orensé fils et le marquis d'Albaida sont arrivés à Figueras pour organiser un bataillon franc comme celui qui a été formé à Gerone. Plusieurs prêtres du séminaire qui a été évacué ont été emprisonnés.

Le cabecilla Pavera a été tué à Tourres. La bande qu'il commandait a été dispersée.

Le cabecilla Gabi, avec 150 hommes et 25 chevaux, a été vu se dirigeant en grande hâte sur Monistrol. Gabi est toujours à la Selera, avec 1,000 hommes.

La bande de Tristany, forte de 500 hommes, a été surprise par les troupes républicaines. Elle a perdu 4 hommes, des armes et des munitions. Les volontaires de San-Quintin et autres localités voisines, appuyés par un détachement du régiment de Navarre, ont attaqué les carlistes et les ont mis en fuite.

Deux batteries partent de Barcelone à destination de Ripoll et de Berga. 1,200 fusils ont été envoyés pour armer les volontaires de Lam-pourdan.

Les carlistes ont arrêté le courrier près de Gerone. Ils auraient fusillé des voyageurs et enlevé la correspondance officielle.

Des nouvelles de Barcelone du 18 annoncent que, malgré les garanties de la Constitution, des perquisitions à domicile continuent sur le plus léger soupçon de carlisme. Hier soir, un détachement de volontaires a cerné l'église de Santa-Maria-del-Mare. L'alcade du quartier, accompagné d'un employé de la paroisse, en ayant demandé le motif, les volontaires lui répondirent qu'ils savaient qu'un club carliste était installé dans l'église. L'employé s'empressa d'ouvrir les portes. Une visite minutieuse eut lieu et on ne trouva rien. L'autorité n'avait pas été consultée.

Les républicains fédéraux du club de l'Etat catalan ayant repoussé l'arrangement de la question des artilleurs proposé par M. Castellar, le chef du pouvoir exécutif a dû mettre aussi son veto pour ne pas indisposer le club, qui jouit d'une grande autorité dans le parti fédéraliste.

Le séminaire de Gerone ayant été évacué par ordre de l'autorité, la bibliothèque et les cabinets de physique et de chimie ont été pillés.

Le comité républicain a protesté énergiquement et demandé une enquête pour connaître les auteurs de cet acte de dévastation.

Portugal.
Lisbonne, 19 avril. — Une agitation d'un caractère entièrement pacifique sur la question religieuse est signalée dans les provinces du Nord.

La tranquillité règne dans tout le pays.

Amérique.

Voici quelques premiers détails sur les scènes sanglantes dont la ville de Colfax a été le théâtre, et qui ont pour origine des discussions politiques relatives à des nominations aux fonctions municipales :

« Au commencement du mois d'avril, les fonctionnaires républicains libéraux ont été déposés par les républicains, ces derniers ayant armé pour les défendre une grande troupe de nègres. »

« Les libéraux ayant aussitôt formé un bataillon de blancs, formé de 150 hommes, que l'on veut rentrer en fonctions; quatre cents nègres de Colfax se retranchèrent dans la maison de ville, formant un rempart de balles de coton. »

« Les blancs ont donné l'assaut dimanche, le 13, et délogé les nègres, qui se réfugièrent dans d'autres bâtiments de la maison de la ville et s'y barricadèrent. »

« Plus tard, ils envoyèrent un parlementaire aux blancs, et comme une députation de ceux-ci s'avancait pour les recevoir, les nègres firent feu sur elle. »

« Alors les blancs mirent le feu à la maison de ville et tuèrent tous les nègres qui tentaient de s'échapper. Plus de cent périrent ainsi. Les blancs sont maîtres de Colfax. »

« M. le professeur Agassiz a eu récemment l'occasion de lire une adresse à la législature du Massachusetts, à propos de la visite faite par ce corps au musée de zoologie comparée à Cambridge. Dans ce document, M. Agassiz exprimait ses vœux concernant l'établissement d'une école d'éto pour l'instruction des maîtres d'école en fait d'histoire naturelle. »

La publication du programme et les détails relatifs à l'institution proposée ont attiré l'attention d'un riche négociant en tabacs de New-York, M. John Anderson, lequel réfléchit que l'île de Penikese, qu'il possède et dont il a fait une résidence d'été, répondrait admirablement aux desiderata formulés pour l'école d'histoire naturelle proposée.

Le lendemain, M. John Anderson députa à Cambridge deux messieurs chargés de porter à M. le professeur Agassiz le titre de propriété de l'île et de tous ses bâtiments et dépendances, comme siège permanent de l'école.

Naturellement, ce présent magnifique fut immédiatement accepté, et M. Anderson a complété cet acte de munificence par un don de 50,000 dollars, destiné à servir de première base aux fonds de dotations de l'institution, et à faire du projet une réalité. L'île de Penikese, qui va devenir le siège du futur institut, est une des îles du groupe Elisabeth, à l'entrée de Buzzard's Bay sur la côte méridionale du Massachusetts. Sa superficie est d'une centaine d'ares et les avantages particuliers qu'elle présente la rendent merveilleusement propre aux fins rêvées et exprimées par M. Agassiz.

Avec les améliorations introduites dans son île par M. Anderson, la valeur de cette propriété n'est guère inférieure à 100,000 dollars. C'est en tout, avec la dotation, une valeur de 150,000 dollars dont M. Anderson fait don à son pays.

« Les nouvelles données par les journaux américains au sujet des tremblements de terre à San-Salvador, annoncent qu'à la date du 21 mars l'état de la ville de Saint-Vincent était tout à fait déplorable. Les maisons sont toutes inhabitables; la plupart d'entre elles ne consistent plus que dans certains pans de mur soutenant encore quelques voûtes ou quelques planchers menaçant ruine. »

« Les rues sont complètement désertes; les malheureux habitants ont dû se réfugier dans les squares, sur les places, dans les terrains vagues, où ils s'abritent contre la chaleur du jour et la fraîcheur de la nuit au moyen de branches d'arbres; quelques-uns sont sous des tentes qu'ils ont pu se procurer. Au 21 mars, il y avait déjà vingt-six jours que ces malheureux menaient cette existence. Un certain nombre de familles riches se sont réfugiées dans les villes voisines. »

Un télégramme, que publie le *Daily News* du 14 avril, contient ce qui suit :

« La ville de Nueva-San-Salvador, la capitale de la république de San-Salvador, a été détruite par un tremblement de terre; 800 personnes ont péri, et 12 millions de dollars environ de propriétés ont été anéanties. Il est impossible d'estimer la valeur réelle de tous les dommages. »

« Nueva-San-Salvador, comme son nom l'indiquait, était une cité nouvelle. La capitale primitive avait été fondée, en 1528, par Alvarado, l'un des officiers de Cortez. Le 16 avril 1854, elle fut entièrement ruinée, et ses habitants résolurent de bâtir une ville nouvelle sur un autre emplacement. La Nouvelle-San-Salvador devint une ville de 16,000 habitants, dans une position florissante, à environ 15 milles du port de la Libertad. »

« Tout le territoire du district sur lequel cette malheureuse ville repose est un sol volcanique très-dangereux, malgré la beauté du pays et sa fécondité prodigieuse. Son nom original signifie « Terre des riches. » La population de cette petite république est quatre fois plus nombreuse que celle des autres Etats de l'Amérique centrale. »

« La jeune capitale, dans un espace de vingt ans, a supporté une révolution politique et subi un siège. L'un des choses les plus extraordinaires dans l'histoire de ces contrées étonnantes, c'est la rapidité avec laquelle le peuple se relève de ses désastres. La destruction de la Nueva-San-Salvador sera probablement suivie immédiatement de sa reconstruction. On peut croire cependant que la population cherchera un site plus sûr et moins dangereux. »

ALLEMAGNE.
M. d'Oubril, ambassadeur de Russie près la cour d'Allemagne, est parti le 22 avril pour St-Petersbourg.

PRUSSE. — Une dépêche de Posen annonce que l'archevêque Ledochowski assistera — pour la première fois — à la conférence des évêques allemands, qui aura lieu à Fulda, le 28 avril.

FRANCE.
Voici le texte du télégramme adressé à l'ambassadeur d'Espagne à Paris par M. Thiers, en réponse au télégramme qui lui avait été envoyé par M. Castelar à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance :

« Paris, 17 avril 1873.
« Le président de la république à S. Exc. M. de Olazaga, ambassadeur d'Espagne.
« Mon cher monsieur de Olazaga,
« Je vous prie de remercier M. Castelar du télégramme plein de cordialité qu'il a bien voulu m'adresser à l'occasion du 15 avril, jour de ma naissance. J'ai été fort sensible à ce témoignage du ministre d'Etat, et je le remercie des vœux qu'il forme pour moi et surtout pour la France. J'ai dans tous les temps regardé la nation espagnole comme amie de la nôtre et toujours désire de sa parfaite union. J'y travaillerai de mon mieux en toute circonstance. »

« Je prie M. Castelar en particulier de recevoir l'expression de ma parfaite estime pour son mérite personnel et en même temps pour les efforts qu'il consacre au maintien de l'ordre dans sa patrie. »

« A. THIERS. »

On télégraphie de Berne, 20 avril, au *Temps* :

« Le télégramme de Paris annonçant que des pourparlers auraient eu lieu entre MM. Thiers et Kern, sur des modifications à apporter aux tarifs douaniers franco-suisses, est dénué de tout fondement. »

